



Photocopie du quotidien

Une démarche en arts plastiques où la photocopie permet enfin de sortir du cadre

Sylviane Maillet & Bernard Mayaudon

La démarche telle qu'elle a été vécue à la journée nationale sur l'école maternelle a été réduite compte tenu du temps qui nous a été imparti. La voici présentée dans son intégralité.

En maternelle comme en élémentaire, la photocopie fait vraiment partie du quotidien des enfants. Depuis que cette machine a envahi les écoles, elle produit ce que certains pédagogues appelle la « pédagogie du sur-gelé »... Cette démarche essaie de penser différemment ce produit qui sévit tous les jours dans (presque, mais cela s'appelle de l'optimisme) toutes les écoles de France et de Navarre, de le détourner de sa fonction de systématisation pour lui donner des entrées dans l'imaginaire.

Fascinons-nous

Il y a quelque chose de fascinant dans la photocopie Noir et Blanc.

La toile de jute devient une trame d'ombre et de lumière, le *sopalin* de la dentelle, la laine angora, les élastiques en caoutchouc des yeux de chouette, le plastique à bulle tapis de neige, les végétaux se dévoilent comme au microscope...

C'est l'émerveillement de découvrir la noblesse de l'objet usuel dont la matière devient noble : le vulgaire sac à patate poussiéreux nous délivre une trame délicate.

Nous sommes à la limite du détournement d'objet et paradoxalement c'est comme si nous redécouvriions la matière brute par le toucher (comme le grain de la photo).

Pour préparer l'atelier il faut photocopier de nombreuses matières et objets (tissus, papiers, cartons, plastiques, terre, sables, métal, végétaux...), le plus différents possibles et aussi des éléments avec des ressemblances pour permettre le tri.

Sur une table, les matériaux originaux sont cachés sous une bâche au début de l'atelier. Notons que lors de cette démarche à Paris lors du colloque, nous n'avions pas les objets... Préalablement nous avons photocopié les différentes matières à savoir essentiellement des tissus de différentes textures, unis ou imprimés... alors que dans la démarche initiale de nombreux objets et matières avaient été photocopiés.

Trier pour regarder vraiment

Les participants se répartissent en petit groupe de 3 à 5 personnes par table. Chacun de ces groupes dispose d'un lot de toutes les photocopies.

« **Faites un tri de des photocopies** » (10 minutes)

Le regard se pose et chacun entre dans la consigne. En fait se produit un retournement invisible : le tri sert à regarder, observer. Comme si les photocopies n'étaient que des révélateurs d'un monde divergeant. Ainsi se crée une bizarrerie dans le rapport que les participants entretenaient au départ avec cette photo de la réalité, le travail n'est plus dans le lieu attendu : la rupture est consommée avec la fonction initiale.

Lors de leur opération de tri, tout se mêle dans leurs échanges : le réel, le métaphorique et l'imaginaire. Nous passons à la création d'un coup.

Des critères mystères

En grand groupe « **Quels sont les critères qui ont guidé votre choix ?** »

Un animateur note sur grande affiche les critères.

(Exemples des critères énoncés par des adultes : *calligra-*

phie, éléments naturels, lignes, froissé, entrecroisement, électron libre, matière, paysages, traits, formes et sensations. Par des enfants : dessins, traits, grilles...)

Nommer les choix, voire les divergences de vue, pouvoir penser et voir les pensées des autres s'afficher et nous emporter ailleurs que le lieu où nous nous étions circonscrits. Tel est l'enjeu. Peu à peu, grâce à ce travail de mise en commun, se constitue un patrimoine de représentations de l'imaginaire coupé du réalisme premier de la conception de la photocopie. Etape indispensable pour aborder celle de la création. Le travail de réaction s'effectue pour devenir création.

Les mots m'émeuvent

Individuellement, « **Choisissez trois mots de ces critères, écrivez les pour vous** » puis avec un carton format miniature (11 X 11) + colle : « **faites un tableau qui sera exposé en pensant à ces 3 critères** ». Pas de ciseaux, alors les participants déchirent les fragments. Le petit format dont ils disposent pour les coller fait consigne. (15 minutes)

Lors de cette phase avec les adultes, certains participants jouent sur plusieurs tableaux, et même les relient. Des volumes apparaissent quelquefois. Avec les enfants, surtout les petits, les mots donnés sont écrits par l'adulte sur une feuille collective. Suivant le moment de l'année où l'atelier est proposé le carré se surcharge quelquefois de papiers collés les uns sur les autres.

Cette démarche joue aussi sur la libération des outils, gestes et autres variables qui demandent un apprentissage...

Dans un second temps, tous les tableaux sont alors exposés. C'est une occasion d'étonnement tant pour les adultes que pour les enfants. La diversité des créations surprend toujours : *émotion devant les miniatures, esthétique, volume et couleur. Imaginaire.*

Chacun prend connaissance des réalisations des autres avec la consigne de « **copier** », **prélever des éléments qui vous intéressent, dans le travail des autres sans y toucher bien sûr.** (15 minutes)

Cette demande de copier est faite à partir du travail des autres donc dans un processus de création et non d'une entrée dans la norme ou dans « à la manière de » qui se rapprocherait le plus proche du modèle. La « reproduction » dans un travail en arts plastiques prend ici un autre sens : la systématisation est réalisée par la machine et non l'enfant. (Warhol et son procédé de répétition des images)

C'est pourquoi cette démarche constitue une rupture par rapport à ce qui est bien souvent demandé en école maternelle ou élémentaire.

Dans un troisième temps, **des couleurs sont à disposition : peinture, craies grasses...** (15 minutes)

Avec les adultes, la couleur est bienvenue pour ceux qui trouvent fade leur création et d'autres n'en utilisent que peu.

Les enfants n'utilisent pas forcément la couleur, ou dans les blancs laissés par la photocopie.

Le matériau est magnifié par les créations, dans la distance créée par l'artiste, preuve s'il en était besoin, comme les artistes tels Braque, Picasso et les surréalistes, les dadaïstes Max Ernst et André Masson, Andy Warhol, Marcel Duchamp, l'on démontré dans leurs diverses pratiques de copiage et collage à partir de papiers peints, d'écrits, de photos, de partitions...

Retour sur matière

La bâche est enlevée et les matériaux originaux découverts.

Chaque participant prend des bandes de papiers : « **écrivez vos impressions et vos réactions** ».

Ces écrits sont affichés : *Le sens du toucher revient. Il ressort une impression de relief.*

A propos de la table des objets : *froid, désagréable, banal.*

Avec les enfants, les échanges se produisent sur le mode de ce qui me surprend, ce que j'aime ou pas, et bien sûr avec des remarques sur leur propre travail, les choix qui souvent nous étonnent par leur **parti-pris** : toujours le même motif, des tout petits bouts, ou l'inverse...

Avec les adultes, l'échange (prévoir 30 minutes) s'ensuit sur ce qui s'est passé comme transformation dans la proposition d'atelier de création de la miniature :

- l'importance de voir les productions des autres (partage / diversité) qui modifie notre vision de ce que nous avons produit et nous permet de prendre place dans la famille des créateurs.

- les interprétations différentes des productions qui définit un mode de vision et de pensée

- la place de la technique : ici, pas besoin de savoir faire à priori

- Le détournement de la consigne : création de deux ou trois carrés, fabrication de volumes...

- l'importance de l'engagement personnel est visible dans les créations et tous les participants le soulignent. ■